



mange

de François Chaffin



Théâtre du menteur

*Pour Céline et Bruno et...
vers toi, Félice
j'écrirai en suivant la trace
et j'irai me taire sur ton étoile...
(je ferai de mon mieux !)*

F. C.

Mange! Un spectacle pour les publics jeunes
Création en octobre 2013

Texte : François Chaffin

Mise en scène : Gersende Michel

Avec Céline Liger et Serge Barbagallo

Graphisme, photo et édition : Ernesto Timor

Une production du Théâtre du menteur

23, domaine du Bel-Abord

91380 Chilly-Mazarin

www.theatre-du-menteur.com

Qui ?

Mange! — Une enfant de six ans et demi, qui a faim.

Sa voix — La pensée à voix haute de Mange! (Mange! et Sa voix sont joués par la même source).

Quelqu'un qui... : Personnage à tout faire de la pièce. Bruiteur, narrateur, protagoniste et démiurge.

Où ?

Le plateau est essentiellement un espace libre traversé et travaillé par des matières sonores et visuelles évoluant au gré des situations, formant un ensemble scénographique aérien, vélocité et métaphorique.

La zone de récit du narrateur peut s'embarrasser, sans précaution esthétique particulière, des objets et matériels techniques propres à la fabrication et à la diffusion des propositions sonores et éclairantes...

Et ?

La représentation de Mange!, personnage de six ans et demi, est abandonnée à la fertilité créative du metteur en scène (actrice, marionnette, objet, projection, flux vibratoire, sculpture sur gaz, etc.).

*Même pour le simple envol d'un papillon
tout le ciel est nécessaire.*

Paul Claudel

Et tout ce qu'on a pas vécu remonte, et tue.

Philippe Léotard

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Moi je raconte des histoires, c'est mon métier, mon plaisir, et ce que je fais de mieux. Je les raconte avec tout ce que je ramasse autour de moi : des morceaux de vie, des souvenirs plus ou moins perdus, des visions, des sensations, quelques bruits étranges, de la musique et puis des mots. On ne peut pas vivre que de pain ni manger que de la soupe. Il faut aimer les histoires pour s'enchanter, allumer de petits feux à l'intérieur de soi, laisser passer la lumière et le vent, se sentir au monde.

MANGE! — Pardon, pardon, je suis en retard !

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — J'ai commencé sans toi.

MANGE! — C'est parce que je reviens de loin ! Moi aussi ça me fait chaud plaisir de vous retrouver...

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Aujourd'hui à la cantine il s'est passé quelque chose d'extraordinaire.

MANGE! — Attends, je ne leur ai même pas dit comment je m'appelle : Mange!. C'est un drôle de nom, hein, mais je vais tout vous raconter.

SA VOIX — Peut-être qu'il y en a qui ont faim, comme moi ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Aujourd'hui à la cantine...

MANGE! — Une grosse sirène a crié. Les dames, les enfants, les cuisiniers, tout le monde a crié : Hououou !

QUELQU'UN QUI... (EN DAME DE LA CANTINE) : Les enfants, vous entendez ? C'est la sirène de l'incendie ! Alors on se lève et on se dirige vers la sortie, allez !

MANGE! — Hououou !

QUELQU'UN QUI... (EN DAME DE LA CANTINE) : Vite, dépêchez-vous les enfants, laissez vos assiettes, vos manteaux, toutes vos affaires et sortez sans courir !

MANGE! — Hououou !

QUELQU'UN QUI... (EN DAME DE LA CANTINE) : Je vous ai dit de ne pas courir !

MANGE! — Hououou !

QUELQU'UN QUI... (EN DAME DE LA CANTINE) : Vérifiez bien qu'il n'y a plus personne à votre table !

MANGE! — Je ne crois pas un seul mot de cet incendie que racontent les dames de la cantine. Vite, je me cache sous la table.

SA VOIX — Je crois que le seul feu qui brûle est celui des casseroles qui fait bouillir l'eau des frites. Mais aujourd'hui c'est des chroux de Buxelles, Euh... des poux de Chruelles, euh... bon, beurk, c'est pas très bon.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — La cantine s'est vidée aussi vite que si on avait tiré la chasse.

MANGE! — Alors je sors de sous la table : personne. À part les chus de Brouxelles, euh, les... bon, personne je vous dis ! Je regarde toutes les assiettes encore pleines.

SA VOIX — J'ai faim !

MANGE! — Je dégoupille la moutarde et le poivre et le sel, j'ouvre la bouche et j'avale tout, les vingt-sept assiettes de ma classe plus les morceaux de pain.

SA VOIX — J'ai tellement faim quand j'ai faim !

QUELQU'UN QUI... (EN NARRATEUR ET MAÎTRESSE) — Et puis la sirène a fini par se taire. Dans la cour, la maîtresse compte et recompte les enfants deux par deux qui n'arrivent jamais à faire vingt-sept pile : « 1, 2, 3, 4, 5, ..., 26 ! »

MANGE! — Je mangerais bien une petite saucisse.

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — 1, 2, 3, 4, 5, ..., 26 !!

MANGE! — J'avalerais bien le bout du pain d'épice.

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — 1, 2, 3, 4, 5, ..., 26 !!!

MANGE! — Je mordrais bien la cuisse d'un petit Suisse.

QUELQU'UN QUI... (EN NARRATEUR ET MAÎTRESSE) — « 1, 2, 3, 4, 5, ..., 26 !!!??? »

Au bord de l'angoisse, elle compte et recompte les enfants dans l'espoir de tomber juste, mais non, à chaque fois il en manque un, ou plutôt une, et toujours la même : Mange! !

MANGE! — Absente !

SA VOIX — J'ai faim.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — La maîtresse se précipite alors vers la cantine qui n'a pas brûlé parce qu'il s'agissait bien entendu d'une fausse alerte et elle ouvre la porte qui n'a pas brûlé non plus et...

MANGE! — Bonjour madame !

QUELQU'UN QUI... (en narrateur) : Mange! est là, tranquille, insouciante, Mange! lèche sa vingt-septième assiette de choux de Bruxelles !

MANGE! — Ah bon, c'est comme ça qu'on dit ?

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Qu'est-ce que tu fais là !?

MANGE! — Je lèche ma vingt-septième assiette de broux de Chuxelles, Euh... pardon, de...

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Mange!, je te demande ce que tu fais là !

SA VOIX — J'ai faim.

MANGE! — Je lèche la vingt-septième...

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Mange!...

MANGE! — Présente !

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Pourquoi n'es-tu pas sortie avec les autres ?

MANGE! — Ça prend du temps toutes ces assiettes.

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Il y avait le feu ! Tu n'as pas entendu la sirène ?!

MANGE! — Si, bien sûr.

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Mais alors ?

MANGE! — La sirène se trompait.

SA VOIX — Mais pas mon ventre...

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Mange!, ce n'est plus possible. Tu ne fais jamais rien comme les autres, tu es tout le temps ici ou là mais jamais à la bonne place. Tu te promènes dans ta tête, tu t'en vas voir ailleurs, tu disparais, on te cherche, tu réapparaîs, on ne sait jamais où, on ne sait jamais quand. Comment veux-tu que je t'apprenne quelque chose ?!

MANGE! — Je ne sais pas madame la maîtresse.

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Bon, écoute : je convoque tes parents chez la directrice, il faudra bien que tu t'expliques !

MANGE! — Mais j'ai rien à m'expliquer moi, et puis y a pas le feu à la cantine !

QUELQU'UN QUI... (EN NARRATEUR ET MAÎTRESSE ET DIRECTRICE ET PÈRE ET MÈRE) — Les parents se sont installés en face du bureau de la directrice, Mange! était assise au milieu, la maîtresse un peu sur le côté. La porte s'est refermée dans un bruit de punition, ça sentait le sérieux et la colère. On lui a demandé avec un tas de grosses voix : « Mais pourquoi tu fais ci, Mange! ? Pourquoi tu es ça ?! Pourquoi n'est-ce jamais comme il faut, Mange! ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?! »

MANGE! — Euh...

SA VOIX — Je ne sais rien dire. Je regarde l'armoire dans le bureau de la directrice, on dit que c'est là qu'elle range les goûters de l'école.

QUELQU'UN QUI... (EN DIRECTRICE) — Les yeux aux vents et toujours la tête en l'air, ça ne va pas, Mange!, il faut que tu gardes tes pieds sur terre !

MANGE! — J'ai rien fait moi, ni mes pieds ni ma tête ! Mais ça va changer, ça je vous le promets.

SA VOIX — Je regarde l'armoire dans le bureau de la directrice...

QUELQU'UN QUI... (EN DIRECTRICE) — Tu as sept ans bientôt, il est temps que tu grandisses !

SA VOIX — Je regarde l'armoire...

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Alors, qu'est-ce-que tu en dis ?

MANGE! — Moi ? Rien. Euh... Si, vous avez raison, j'ai un tas de choses qui me font des envies dedans, et j'ai bientôt sept ans, il est grand temps que je commence tout de suite !

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Mange!, on ne comprend rien à ce que tu racontes, tu ne veux pas être plus claire ?

SA VOIX — J'ai faim !

MANGE! — Madame la directrice, chère maîtresse, chers Père avec ma Mère, il faut que je vous dise. J'ai faim. Depuis toute petite, chaque jour qui passe, sans compter les nuits, j'ai faim. Quand je suis sortie de ton ventre, maman, c'était comme si je passais à table. Au premier regard que j'ai lancé vers la vie, à ma première respiration, j'ai eu faim de tout et pour tout. De vos yeux et de vos mains, de vos sourires et de la paire de ciseaux qui me coupait le nombril, des bruits dans le couloir, de la lumière qu'on voyait par la fenêtre, des chemins qui s'en allaient dehors. J'ai eu envie de voir ça de tous mes yeux, toucher partout, écouter mille et une voix, renifler le monde, tout goûter tout de suite, respirer plus loin. J'ai faim et soif infiniment. Mes chers Père avec ma Mère, madame la directrice, maîtresse, je dois vous dire merci. Et à bientôt. Vous m'avez appris la marche à pied et le grand nombre des mots, j'ai sept ans tôt ou tard, je sais dessiner mon nom et je roule sans les petites roues, merci. Il faut que j'y aille. J'ai tellement faim, vous comprenez ? Ne soyez pas tristes, je vous écrirai des pensées sur le vent, vous n'aurez qu'à lire dans le ciel, j'y déposerai mes bonjours, il vous donnera de mes nouvelles. Bon, c'est l'heure, je dois m'en aller, pardon, mais j'ai vraiment très très faim.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Mais qu'est-ce que tu racon...

MANGE! — Taisez-vous monsieur le narrateur, c'est comme ça, je remue mon histoire ! Je sais que ça ne se fait pas mais tant pis, j'ai bien envie de l'inventer. Père avec ma Mère, attendez-moi. Je m'en vais croquer des cerises sur la vie parce que j'ai comme un petit goût de manque au fond de moi.

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Mange!, tu vas arrêter de...

MANGE! — Madame la maîtresse, j'ai quelque chose à vous dire aussi. Hier dans votre leçon de machin-chose, vous nous avez appris que la curiosité est un vilain défaut. Et bien c'est tout faux. Vous vous êtes beaucoup trompée. Permettez-moi de vous corriger mais j'ai bien envie d'aller voir là-bas si j'y suis. Et si ce n'est pas comme ici alors tout me donne raison. Moi, je vous donne un zéro pour cette leçon. Bon, madame la directrice, je vous prends quelques goûters pour la route, et vous, Père avec ma Mère, je vous salue de tous mes baisers, ne m'attendez pas pour dîner.

SA VOIX — Je dis tout ça très vite, ils m'écoutent sans rien dire. Je suis partie au milieu d'un silence.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Et Mange! commence alors une autre histoire. Ce n'est pas une balade pour s'en aller et revenir. C'est un voyage pour se changer et devenir. Ce sont des routes sans carte ni panneau, des chemins de travers qui s'en vont vers l'inconnu.

MANGE! — Festin du vent dans mes cheveux
Festin du temps au fil des yeux
Festin encore à dos d'étoile
Festin d'ailleurs au gré des voiles
Je suis partie sans faire de bruit
Pour des midis et des minuits
Manger ma vie boire à la lune
Aimer plus vaste et l'autre et l'une
Festin du cœur lancé en l'air
Festin des peaux dans la lumière
Festin d'aller au bout d'une ombre
Festin d'envies que rien n'encombre

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Alors Mange! quitte son école, la directrice et la maîtresse, Père avec sa Mère et tous ses copains et ses copines. Elle marche sur le grand boulevard où s'agitent les piétons, les voitures et les autobus. Sur le trottoir, elle passe devant un tas de magasins qui ouvrent très grand la bouche et...

MANGE! — Minute, c'est moi qui raconte ! Donc, je sors de l'école et je marche, marche, marche droit devant.

SA VOIX — Je me sens toute molle, le cœur flou et des chocottes plein les jambes, une maxi trouille !

MANGE! — À la fenêtre de l'école, je vois rétrécir en peau de chagrin Père avec ma Mère qui pleurent sans comprendre. Alors j'entre dans une boulangerie pour me cacher, et aussi parce que ça sent tellement bon !

SA VOIX — L'odeur du pain me débouche le nez jusqu'aux talons.

MANGE! — J'ai faim !

QUELQU'UN QUI... (EN BOULANGÈRE) — Bonjour, et pour la petite, qu'est-ce que ce sera ?

MANGE! — Je ne réponds pas. Je me jette dans les baguettes, plonge dans les gâteaux, m'enfonce dans les chocolats, je mange tout ! La boulangère avale sa voix, pleure de toutes les larmes de son corps, elle n'a plus rien à vendre, même pas une miette, je sors juste avant l'inondation.

SA VOIX — Même l'odeur du pain, je l'ai mangée.

MANGE! — Je regarde la fenêtre de l'école : personne. Père avec ma Mère doivent dévaler les escaliers, ils s'affolent, ils viennent me chercher !

SA VOIX — J'ai faim.

MANGE! — Alors je bouge, remonte le boulevard, c'est dingue, je marche la bouche ouverte, j'engloutis une épicerie avec ses boîtes de conserve, un supermarché plus les six caisses, un magasin de chaussures, de peinture, de voiture, un salon de coiffure...

SA VOIX — J'ai beaucoup moins peur maintenant, j'ai mon loup dans le ventre, je sens que je ne vais pas pouvoir m'arrêter, je passe mon chemin.

MANGE! — Les commerçants sont en panique.

QUELQU'UN QUI... (EN COMMERÇANT) — Il y a une petite folle qui bouffe tout !

MANGE! — Quand ils me voient, ils ferment boutique.

SA VOIX — J'entends les rideaux de fer qui dégringolent en couinant comme des bêtes qui s'affolent.

MANGE! — J'avance dans cette pluie de métal, j'avance encore !

SA VOIX — J'ai de plus en plus faim, c'est fou comme j'ai faim !

MANGE! — Je mange deux ou trois rideaux de fer et la quincaillerie qui fait le coin, je mange un trottoir, une poubelle, un sens interdit, j'avance, je mange la voiture de police qui est venue m'arrêter, j'avale son gyrophare.

SA VOIX — J'entends dans mon ventre la radio des forces de l'ordre qui s'énerve encore un peu avant de s'éteindre.

QUELQU'UN QUI... (EN VOIX DE POLICE) — Code Gargantua, je répète code Gargantua ! à toutes les voitures de police, la petite remonte le boulevard, arrêtez-la immédiatement, je répète, alerte de niveau max, ne la laissez pas s'échapper...

MANGE! — Rien ne m'arrête, j'avance, j'y vais, le festin est partout mais je ne mange pas les gens, pas encore, il faut y aller mollo, tout en douceur, je commence par les choses, elles ne restent pas longtemps dans mon ventre, elles passent.

SA VOIX — Me donnent faim !

MANGE! — Il m'en faut plus alors je continue, j'arrive au bout du boulevard, j'ai semé Père avec ma Mère et la police, j'entre chez un marchand de voyage, le pauvre, il n'a pas de rideau de fer, il se cache sous un sombrero, il hurle.

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Allez-vous en ! Il n'y a rien à manger ici, que du vent et du rêve ! Pitié !

SA VOIX — Merveille ! Il y a des photos de paysages à perte de vue, mes yeux se lèchent les paupières.

MANGE! — Tout est si beau chez vous !

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Mais non, il n'y a rien de vrai je vous assure, du pipeau pour les touristes, des posters de cocotiers en maillot de bain et des catalogues de nuages !

SA VOIX — C'est ça qui me met l'eau dans ma bouche.

MANGE! — Je peux goûter ?

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Non ! Et veuillez ôter immédiatement vos doigts de ce paysage !

SA VOIX — J'ai soif aussi.

MANGE! — Cher monsieur le marchand de voyage, j'ai très envie de manger un ou deux parasols.

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Je n'en ai plus ! Mademoiselle, s'il vous plaît, cessez de renifler mes horizons !

SA VOIX — Ça a le goût d'ailleurs, un parfum de bout du monde.

MANGE! — Pardon, mais j'ai très envie d'aller voir terre et mer, et même le ciel ça me tente.

SA VOIX — Le ciel aussi me donne faim.

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Écoutez-moi bien, mademoiselle... ?

MANGE! — Mange!

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Mademoiselle Mange!, on ne peut pas tout avoir, être partout à la fois. Il y a des règles, il faut bien choisir sa destination, prendre son temps, attendre le bon moment, s'en aller une fois après l'autre. Alors si faire se peut, si c'est pas trop demander, pas trop cher, alors okay, on s'en va et on revient. C'est comme ça qu'il faut voyager !

SA VOIX — Ah bon ? Ça manque de sel son histoire.

MANGE! — Ça ne me dit rien de bon ton aventure. Je ne peux pas faire comme tu dis, monsieur « C'est-comme-ça-qu'on-voyage », je suis pressée, je suis affamée, je veux tout voir de mes yeux vu, tu comprends, je n'ai pas beaucoup de temps à perdre et j'ai déjà six ans et demi.

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Alors tu n'as plus qu'à rentrer chez toi, allumer la télé, regarder un reportage sur les ours, ça devrait te suffire !

SA VOIX — Pourquoi il m'énerve le monsieur des couchers de soleil en carte postale ?

MANGE! — Pourquoi on ne peut pas voir tout le monde ?

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Parce qu'il est beaucoup trop grand pour toi.

MANGE! — Alors il faut rester là ?

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Faire son petit trou en attendant.

SA VOIX — Pourquoi je serre les dents quand tu me parles ?

MANGE! — En attendant quoi ? Que le temps passe ?

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — C'est ça. Il faut être raisonnable.

MANGE! — Mais j'ai faim, moi, j'ai des envies qui n'en font qu'à ma tête !

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Mademoiselle, vous devriez essayer d'être plus sage. Il y a des réalités qu'il faut accepter, des médicaments à prendre. On vous aidera.

SA VOIX — D'un seul coup d'un seul je le trouve très moche, le marchand de rêve un par un.

MANGE! — Pardon, monsieur le docteur en sagesse, mais pardon, je ne suis pas d'accord avec toi. Comme tous les autres tu me racontes que je suis d'ici. Franchement, je ne sais pas ce qui est cassé en moi mais non, je ne me suis jamais sentie d'ici seulement. Ça fait pas bien vaste ma maison, ma rue, mon quartier, mon école. Même avec les pique-niques du dimanche et les départs en vacances, je trouve ça tout petit. J'ai dû naître avec des yeux aussi grands que mon ventre. Moi je me sens plutôt d'un peu tous les pays. Ça doit être un défaut de naissance. La maladie de la bougeotte. Il n'y a pas de médicament pour ça, merci mais pardon je vais devoir vous manger.

SA VOIX — Ah bon, il n'est pas un peu trop fripé ce monsieur ?

QUELQU'UN QUI... (EN VOYAGISTE) — Ah ça, mais je vais te mettre une bonne paire de claques !

MANGE! — Vous êtes mon premier bonhomme alors je vais y aller doucement. Ça ne va pas te faire mal. Je vais te manger parce que j'ai faim et que tu es comme un couvercle sur le monde. Je dois soulever le couvercle. Relâcher le soleil. Une fois que je t'aurai mangé, je vais le suivre pas à pas, depuis son lever jusqu'à son coucher, légère, sans les kilos de tes conseils raisonnables. C'était bien de discuter avec toi mais je me sens des ailes et je ne voudrais pas rater mon départ. Je ne crois pas que je pourrai regarder la vie par le si-petit-trou-d'ici dont tu me parles. Je te mange et je m'en vais, la voie est libre, le couvercle a sauté, adieu monsieur.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — C'est ainsi que Mange! mangea le marchand de voyage et tout un magasin de pays. Dans son estomac se mélangèrent l'équateur et les pôles, l'Himalaya et l'océan Pacifique, la savane avec la toundra, les villes de verre et d'acier avec les villages de bois et de boue. Alors elle sortit de la boutique, plus joyeuse et affamée que jamais. Mais dehors, la ville ne se ressemblait plus du tout. Elle s'était transformée en une vaste cité de chair, un peu comme l'intérieur mou et palpitant d'une baleine. Mange! contempla un long moment ce paysage habité de couleurs étranges et de couinements mouillés, de blorp et de chlonk, de grouin, de krissss et de flaouuu. Non loin d'elle une toute petite madame énervée

s'extirpa d'un boyau. Elle avait une voix pointue qui s'excitait : « Qu'est-ce que vous faites là ! Faut payer pour être ici, sinon faut pas rester là, c'est interdit ! »

SA VOIX — Pourquoi tu sens pas bon quand tu cries ?

QUELQU'UN QUI... (VEUT PAS QU'ON RESTE LÀ SANS PAYER) — Faut payer, petite fille, pas profiter, c'est le règlement : Article 1 !

MANGE! — Pourquoi tu siffles dans mes oreilles ? Pourquoi dans tes yeux je vois pas le fond ? Pourquoi tu m'empêches d'avancer ?

SA VOIX — Mon estomac se fait un double nœud.

QUELQU'UN QUI... (VEUT PAS QU'ON RESTE LÀ SANS PAYER) — Faut payer pour passer, payer pour aller vers, pour changer d'air. Article 2 : Faut payer pour la lumière, payer pour tout !

MANGE! — J'ai pas de quoi, je suis toute petite, c'est Père avec ma Mère qui travaillent, pousse-toi de mes yeux ou je te mange !

SA VOIX — Euh, t'es sûre ?

QUELQU'UN QUI... (VEUT PAS QU'ON RESTE LÀ SANS PAYER) — Taratata mère en billets de cent ! Article 3 : Faut payer pour voir, pour toucher, respirer, goûter, pour se faire plaisir, pour avoir le droit de choisir ! Pas d'argent, pas de beurre, pas de bonheur, pas d'ailleurs ! Article 4 : Tu n'iras nulle part... T'as qu'à bosser, tiens, prends ce chiffon et nettoie ma petite maison que tu vois là.

MANGE! — C'est pas une maison, c'est un distributeur d'argent.

SA VOIX — J'ai de nouvelles dents très pointues qui me poussent.

QUELQU'UN QUI... (VEUT PAS QU'ON RESTE LÀ SANS PAYER) — T'occupe, c'est là que moi j'habite, alors ne discute pas ! Faut payer pour vivre et pour payer faut qu'ça brille ! Article 5 : C'est comme ça ou je te mets à l'amende !

SA VOIX — Des canines de sept centimètres dans ma bouche.

QUELQU'UN QUI... (VEUT PAS QU'ON RESTE LÀ SANS PAYER) — Baisse les yeux quand tu me regardes ! Tu n'as pas idée de comme je suis la plus forte, alors Article 6 : Astique et calme ta bouche !

SA VOIX — Deux tonnes de pression dans mes mâchoires de tigre, ma gueule qui rêve de toi et du craquement de tes os.

QUELQU'UN QUI... (VEUT PAS QU'ON RESTE LÀ SANS PAYER) — Tut tut tut, halte là bijou, je n'aime pas bien ton regard qui prend feu derrière ton silence ! Article 7 : Faut payer pour...

MANGE! — T'es foutue, petite ratatinée !

SA VOIX — Hop, à l'instant je me tends, me suspends, je me détends, te surprends, d'un seul coup de dent je te tranche !

QUELQU'UN QUI... (VEUT PAS QU'ON RESTE LÀ SANS PAYER) — Oh l'autre... sans rien payer en plus !

MANGE! — C'est pas mauvais ce petit goût de cactus.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Bon, la toute petite dame n'a pas tenu plus de trois dixièmes. Elle a fini saucisson et rondelles, toute en chair à pâté, même son règlement, elle n'était plus qu'un petit tas de tout ça.

MANGE! — Ça va, je ne t'ai pas fait mal ? Tu m'excuses pour ta maison, je l'ai mangée aussi, elle était sur le passage, tu comprends, une de ces faims ! Non, tu peux pas comprendre. Bon, je te laisse. Je te fais un petit bisou sur tes restes. Ne sois pas triste, il faut que je bouge, je t'ai mangée gratuitement, maintenant tu ne manqueras plus de rien.

SA VOIX — C'est bon de se réconcilier.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Ainsi Mange! est sortie du pays de chair. Elle s'est faufilée entre deux intestins, a escaladé des os, remonté un œsophage, a fini par s'extraire d'une bouche. Elle se trouvait maintenant au pied d'un vaste océan vert et bleu. Bleu parce que c'est la couleur préférée des mappemondes pour dessiner la mer, et vert parce qu'une forêt avait poussé sur l'eau, depuis la plage jusqu'au bout de l'horizon, laissant les vagues se faufiler entre les troncs.

MANGE! — Je ne savais pas que la nature pouvait être aussi belle qu'une image !

SA VOIX — Je ne savais pas que le monde faisait de la magie.

MANGE! — J'ai faim.

SA VOIX — Moi aussi.

MANGE! — C'est le paysage de la beauté.

SA VOIX — Mes yeux se mouillent jusqu'au bord.

MANGE! — J'aimerais tant quelqu'un qui regarde avec moi.

SA VOIX — Est-ce qu'on ne peut pas tout avoir ?

MANGE! — Est-ce que c'est trop demander que demander tout ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Alors le temps passe un peu plus lentement, s'arrête, la regarde, s'assied près d'elle, tranquille, il sourit. Il y a dans les yeux de la petite fille son reflet et celui de l'océan-forêt.

MANGE! — Festin des yeux quand ils se mouillent
Festin salé que tout embrouille
Festin chagrin qu'est-ce qui m'arrive
Festin des pleurs qui ne s'esquivalent
Je suis partie sans faire de bruit

Pour des midis et des minuits
Manger ma vie boire à la lune
Aimer plus fort et l'autre et l'une

Festin du vaste qui s'abandonne
Festin du beau quand il se donne
Festin du monde à fleur de peau
Festin qui va où s'en va l'eau

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Ça va pas, Mange! ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'es pas bien là, assise en face du magnifique, à contempler la Joconde des paysages ?

MANGE! — Si ! Mais moi j'aime le beau monde quand il y a des gens dedans.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Je suis là.

MANGE! — Toi tu es mon histoire et j'ai besoin de celle des autres.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Pourtant tu les as mangés, les autres.

SA VOIX — Ils me manquent maintenant.

MANGE! — J'aimerais les recracher, les essuyer avec mes paumes, souffler sur eux pour les sécher, pour qu'ils soient là.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Tu te prends pour Dieu ?

SA VOIX — Voilà qu'elle m'énerve mon histoire.

MANGE! — C'est qui lui ? Non, moi j'ai envie de voir des gens, de les inviter ici et maintenant à un grand goûter, pour se faire cadeau du paysage.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — C'est ton anniversaire ?

SA VOIX — Je vais la mordre mon histoire.

MANGE! — Tu ne comprends rien ou bien t'es un crétin ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Je plaisante. Écoute, Mange!, faut bouger si tu veux que quelque chose t'arrive, peut-être même quelqu'un ! Alors je vais te dire : dans ce pays-là de l'océan et des arbres mélangés, il y a un collègue à toi. Un ogre. C'est le champion des ogres, une bête, un professionnel, une machine à bouffer le monde. La dernière fois que je l'ai vu, il digérait une usine après avoir dévoré trois autobus avec touristes et bagages, croqué une station de ski et bu toute l'eau d'un fleuve. C'est du lourd ce gars-là, et toi, tu vas le rencontrer.

MANGE! — Ah bon, un qui comme moi ?

SA VOIX — Chouette !

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Non, pas comme toi. Ce n'est pas un bon ogre, c'est le plus méchant de toutes les histoires. Un sale type avec une très grande bouche et pas de cœur. Toi quand tu manges les choses et les gens, et bien ils te traversent, ressortent bien vite avec parfois un petit sourire ou un parfum de vanille. Parce que tu partages ton histoire. Elle est généreuse et profite à beaucoup. Mais le gros ogre, il mange pour lui seul tout ce qu'il engloutit. Et tout ce qu'il dévore est prisonnier en lui. C'est une cage, un tombeau, il n'y a pas de lumière qui passe à travers lui. Méfie-toi de...

MANGE! — Bon d'accord, j'ai compris, mais maintenant ça suffit des mots, action !

SA VOIX — J'ai faim !

MANGE! — Il est où, dis, il est où le gros plein d'ogre ?!

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Laisse-moi finir.

MANGE! — Non, pas question ! C'est mon histoire, c'est moi qui continue ! Toi tu regardes et tu prends des notes.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Quoi ?

SA VOIX — Je n'aime pas quand je crie.

MANGE! — Pardon, mais je ne veux pas que tu me racontes la fin. Je veux l'inventer moi-même, tu comprends, comme une grande ! Allez, dis-moi où il se cache, le gros méchant patibulaire égoïste ogre baveux...

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — ...

MANGE! — Tu ne dis plus rien, tu es vexé, j'ai mangé ta langue ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — ...

SA VOIX — J'aime bien sa figure quand il est fâché.

MANGE! — Très bien, ça me va, je m'occupe de tout, va dormir, je te réveillerai quand j'aurai fini l'histoire.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — ...

MANGE! — Je te préviens j'y vais. Trois, deux, un et demi...

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — ...

SA VOIX — Bougre tête de conteur à zéro.

MANGE! — C'est parti ! Alors là je commence par manger la plage, maintenant l'océan que je mâche mâche mâche bien, la forêt je n'en fais qu'une bouchée et je termine par l'horizon.

SA VOIX — Mmmm, c'est bon ! Peut-être un peu trop salé, pas assez de mouettes ?

MANGE! — Miammmmmmmmm...Tout s'efface autour de Mange!

MANGE! — Qu'est-ce qui se passe ?

SA VOIX — Il n'y a plus de magie dans le paysage, plus rien qu'un moche terrain vague comme une marée basse et noire.

MANGE! — C'est moi qui ai fait ça ?

SA VOIX — Est-ce que j'ai mal fait ?

MANGE! — Est-ce que j'aurais bien mieux fait d'écouter toute l'histoire ?

SA VOIX — Est-ce que c'est moi la méchante à la fin ?

MANGE! — Là !!! Au milieu de nulle part, un ogre énoooooorme assis sur ses cabinets !

SA VOIX — Tranquille, Mange!, respire. C'est cannibale et compagnie ce bouffi-là, faut la jouer toute petite.

MANGE! — Holà, monsieur Bon Ogre, quel bon vent vous amène ?

SA VOIX — Elle est nulle ta question.

MANGE! — Tais-toi, tu vas l'énerver !

SA VOIX — Il me dévore de ses gros yeux.

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Elle est nulle ta question ! Dis, c'est toi qui as bouffé ma forêt mon océan mes nuages ma cabane mon jardin mes poules ma voiture et puis tout le reste ?

MANGE! — Pardon...

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Mon ordinateur mes pantoufles ma brosse à dents ma collection de couteaux mon congélateur mes victimes mes serveurs tous ceux qui votaient pour moi de peur que je les mange tout de suite, c'est toi qui les a bouffés ?

SA VOIX — J'aime pas quand il bave comme ça.

MANGE! — Pardon...

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Y a que mon trône que t'as pas mangé, heureusement que j'étais assis dessus ! Dis, tu te prends pour qui ?

MANGE! — Je suis désolée.

SA VOIX — J'ai peur quand quelqu'un fait sa grosse voix.

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Qu'est-ce que tu rumines ?

MANGE! — Rien, monsieur, je vous cherchais, je...

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Et bien tu m'as trouvé ! Moi, j'étais là, tranquille, assis sur mon trône, détendu de l'intestin, le caleçon sur les pattes, à faire une grosse crotte de cent tonnes pour mettre dans ma fosse et puis toi, comme ça pour rien, pour la balade, tu débarques, toute petite et minuscule de six pommes et demi, au beau milieu de mon chez moi, tu t'excites les papilles et le boudin et tu manges mon paysage tout cru, sans demander ma permission, sans penser à mal, sans penser à demain, comme ça, magie, gratos ! Non mais tu crois que c'est ça vivre, tu crois qu'elle est comme ça l'histoire, tu vois pas que je vais te bouffer à la fin !?

MANGE! — S'il vous plaît, est-ce que vous pourriez crier un peu moins fort ?

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Et qui va voter pour moi maintenant, hein, qui va me supplier !?

SA VOIX — Encore un tout p'tit peu moins fort...

MANGE! — Moi, si vous voulez, si vous parlez doucement, je vais voter pour vous.

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Et pourquoi tu ferais ça ?

MANGE! — Parce que vous me faites un tout petit peu très très peur.

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — T'as raison de te faire une grosse pétoche, parce que je vais t'ouvrir comme une huître pour récupérer toutes mes affaires !

SA VOIX — Si j'avais moins peur, je lui mordrais le tas de ses fesses.

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Qu'est-ce que tu marmonnes, là ?

MANGE! — Rien, c'est mes émotions qui réfléchissent tout haut.

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Arrête ça tout de suite ! T'as pas besoin de réfléchir, c'est pas ton travail. Toi tu es mon pique nique, ma cacahouète, mon quatre heures, mon amuse-gueule, je te garde à manger pour plus tard. Tu piges ?

MANGE! — Ah bon ?

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Qu'est-ce que tu crois ?!

MANGE! — Je ne sais pas, je...

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Arrête de me couper la bouche ! Quand je parle, toi tu écoutes ! C'est pas compliqué, je suis l'Ogre Majuscule, tu vaux pas tripette en face de moi. Dans mon histoire, c'est le méchant qui gagne à la fin.

MANGE! — Mais...

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Quoi mais, d'où mais !? Si tu n'es pas contente je te bouffe sur place, avec ta peau, tes habits, tes cheveux, ta voix, tes questions. Mais si tu es sage,

si tu cherches pas midi à minuit, si tu me dis « Pitié, pitié monsieur l'Ogre Majuscule ! », alors je te boufferai aussi, sauf que ça fera moins mal. C'est chouette, hein, qu'est-ce que t'en dis ?

SA VOIX — Je regarde les crocodiles qui nagent dans ses postillons.

MANGE! — Pourquoi est-ce que je ne fais pas de crotte moi aussi avec tout ce que je mange ?

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Forte tête ! Bon, écoute, je t'aime bien parce que tu mets l'eau à la bouche, alors je vais t'expliquer. Toi, tu manges en amateur. Tu es un papillon avec son estomac de papillon. Et des crottes de papillon. Comparée à moi, tu ne fais pas le poids. Je suis un pro : toi tu manges et moi je bouffe, je déchiquette, j'engloutis, je déglutis, je transforme tout en crottes ! La moitié dans la fosse, l'autre moitié pour me grossir. Ça fait que je prends de plus en plus de place et qu'un jour bientôt il n'y aura plus rien ni personne d'autre que moi dans le paysage, on ne verra même plus le ciel ! Tu saisis maintenant la différence entre toi et un professionnel, entre un Ogre Majuscule et un papillon minuscule ?

MANGE! — Au papillon il faut tout le ciel pour s'élancer, c'est embêtant que tu prennes toute la place.

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — C'est toi qui est de trop dans mon paysage !

MANGE! — Mais personne ne veut de toi ! T'es rien qu'un glouton sans foi ni loi, un gros plein de crottes assis sur ses cabinets, tout constipé de la vie !

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Ouh là là, j'ai mes dents qui grincent !

MANGE! — T'es tellement bouché qu'il n'y a pas la place en toi pour la plus petite des lumières !

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Tu entends le chant de mes molaires ?

MANGE! — Et puis t'es sale, tu pues du cœur, tu débordes de laideur ! T'es un pauvre tas d'ogre tout marron collé à sa misère comme une mouche morte !

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — J'ai les mâchoires qui me démangent, je vais te...

MANGE! — Tu crois que, mais non ! T'as pas de jeu de jambe, pas de swing, pas de vitesse, t'as que du lourd ! Même si je me jette dans ta gueule, je passerai à travers ton gras comme un coup de fouet, la pointe d'une étincelle, une pensée tranchante. C'est ton ogre qui va finir en compote quand je vais couper à travers toi !

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Bouche insolente, d'une seule dent je hacherai ta toute petite vie, sauce carnage !

MANGE! — Tu parles mal, monsieur pourri ! Je vais disperser ta grosseur aux quatre vents, libérer tous les gens que tu as enfermés dans ta fosse. Comme des asticots, ils vont se grouiller dans tes ratatouilles, trouer ta vieille peau, te déboucher, passer entre tes dents, tes salives, tes mauvaises pensées. Tu vas exploser, gros ogre, et ils jailliront de ta baudruche comme les survivants d'une sale histoire : trois, deux, un, big bang boum ! L'ogre explose. Un paysage en couleurs et lumières et mouvements apparaît.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Quelle explosion ! L'Ogre Majuscule s'est éparpillé en une pluie de petits vers. Ils sont à nouveau les fleurs sur la terre, les étoiles dans le ciel, les vagues sur la mer. Partout ailleurs, les villes se sont réveillées, les gens vivent comme s'il ne s'était rien passé, ne se souviennent pas de l'ogre ni de Mange! et s'en vont vers demain.

MANGE! — Ils ne se retournent pas. Ne regardent plus le ciel pour prendre de mes nouvelles. Le temps se lève, il s'en va lui aussi.

SA VOIX — Je me demande ce que je fais toute seule ici.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Le vent passe à travers Mange! qui regarde la lune sortir de la nuit pour aller réveiller le soleil. Il monte en l'air comme tous les jours, choisit son cap, sa vitesse, et prend la place du midi.

SA VOIX — Mon ombre minuscule s'est cachée sous moi.

MANGE! — Je ne sais plus où m'en aller, je n'ai pas faim.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Tu ne sais plus quoi faire ?

MANGE! — Petit goût amer dans la bouche... peut-être les restes de l'ogre ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Tu ne retrouves plus ton élan ?

MANGE! — Est-ce que j'ai mangé trop vite ?

SA VOIX — Je suis toute vide...

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Et si tu mangeais la terre sous tes pieds ?

MANGE! — Alors je tomberais ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Si tu mangeais ton ombre ?

MANGE! — Alors à qui je parlerais ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Si tu mangeais ta voix, si tu me mangeais moi ?

MANGE! — Alors je n'aurais plus d'histoire ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Je ne sais pas, moi... si tu mangeais tes points d'interrogation ?!

MANGE! — Alors comment j'existerais ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Bon, temps mort. Écoute, c'est bien, les questions, mais il faut que tu comprennes qu'il faut se les poser au bon moment, et qu'il y en a peut-être qui sont sans réponse. Allez, maintenant, ferme les yeux.

MANGE! — Pourquoi ?

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Pour les ouvrir au hasard ! Laisser faire un peu les autres, la chance...

MANGE! — D'accord.

Elle ferme ses yeux. Apparaît un petit voleur en plein groove.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Si tu m'attrapes

J'passe par la trappe

Si tu m'rattrapes

C'est le vent que tu happes !

Moi j'suis parti sans dire au r'voir

Pour esquiver tous mes déboires

Taper dans l'œil de la fortune

Lui dire : « Allez, zéro rancune ! »

Si tu m'approches

J'glisse de ta poche

Si tu m'accroches

C'est de l'air que tu pioches !

MANGE! — T'es qui toi ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — J'suis l'prince de l'histoire, mais j'la trouvais un peu cafard, et puis comme tu fatiguais, j'ai quitté mon placard et j'suis venu à ton parler.

MANGE! — Le prince de l'histoire ? Mais il est où ton cheval ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Oh l'autre, t'es trop de la vieille école, toi ! Un cheval sinon que dalle ? Et pourquoi pas une hache, ou Excalibur, une armure avec un panache à poil dur, qui cravache sans relâche vers l'azur !?

MANGE! — Dis-donc, tu as avalé quoi ce matin : ton dico, ta trompette ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Flash ! Je kiffe que tu t'attaches, c'est sûr, t'es ma gouache, ma pistache, ma piquère, ma queue de vache, mon aventure, allez hop, kiss moi la moustache, cash !

SA VOIX — Ce garçon est un grand malade, mords-le !

MANGE! — Pas question que je t'embrasse ! Et puis je suis pas sûre que tu sois bon à manger.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Moi ? Mais dans ma bouche rien de louche, ça sent l'soleil qui s'couche, le gel douche et l'miel de mouche, vas-y, touche, touche, c'est ta dernière cartouche, sainte nitouche !

SA VOIX — Complètement tordu, mais vas-y, mange-le !

MANGE! — Non ! On discute, ça peut attendre. C'est quoi la dernière chose que tu as mangée ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Une porte de bois qu'j'ai claquée des doigts, une porte de fer qui m'promettait l'enfer, une avec des barreaux pour m'tenir à carreau, j'ai mangé toutes les portes qui voulaient pas qu'je sorte !

MANGE! — Ah bon, toi aussi tu étais prisonnier ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Pieds et poings liés, châtié tout entier, j'allais finir broyé. Mais je m'suis libéré, je m'suis envolé, carapaté par les sentiers où j't'ai rencontrée, ô ma moitié !

MANGE! — Tu pourrais parler avec des mots qui font pas les clowns ?

SA VOIX — Pourtant je l'écoute, il est drôle ce loulou.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Est-ce que j'te plaît, ma fée, ma beauté ?

MANGE! — Bas les pattes, monsieur l'acrobate ! Dis-moi d'où tu viens, je te dirai si tu es mon prince.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Ô le mastodonte espoir, Ô le décompte avant la fin du noir ! Sors ton mouchoir, j'te raconte mon histoire !

MANGE! — Sans musique !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Ok, no panic, la belle. Alors voilà : depuis tout p'tit j'ai peur de manquer. Et pas qu'un peu, j'ai peur de manquer de tout beaucoup ! Alors j'collectionne les butins : un tas pour les peluches, les doudous, un tas pour les jouets, pour les p'tites roues d'velo. Partout des p'tits tas planqués. Un tas pour les habits, un tas pour les cartables, pour les livres, les lampes de poche, pour les boutons d'sonnette, les mobylettes, un tas de tas ! Et puis les choses ne me suffisaient plus, j'avais envie de plus. Alors j'ai fait des tas avec des chiens, des chats, des oiseaux, des vers de terre, des tortues et même des grands-mères que je trouvais dans la rue. Le temps passait, j'grandissais encore mais j'avais toujours peur de manquer. Alors j'ai collectionné les coups d'bol, les hasards, les rencontres, j'en ai fait aussi un tas. Et puis pour le plaisir, hop, un tas de rires, de larmes, de baisers, de chansons ! J'étais content. Enfin il me manquait toujours quelque chose mais à force d'avoir un tas de p'tits tas, maintenant ça faisait un grand tas. Alors, j'grimpais tout en haut, j'plongeais d'dans, m'y baignait, j'remontais prendre ma respiration, j'voyais la vie jusque très loin. Et c'est comme ça que j'les ai vus v'nir, mais j'me suis pas méfié, j'savais pas que c'était illégal de faire collection. Des gens sont arrivés, z'ont fracturé ma cachette, foncé dans mon tas, ils m'ont gaulé, m'ont tiré par les cheveux, ils m'ont enfermé, finalement j'ai cassé toute les portes de la baraque et j'me suis sauvé, j'avais plus rien qu'un petit tas de souvenirs.

MANGE! — Mais les choses que tu volais, tu ne les mangeais pas ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Non, j'les mettais en tas et j'grimpais d'ssus.

SA VOIX — Ah bon ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Toi tu fais comment avec les choses, les gens, les moments, la nature ?

MANGE! — Je n'en fais qu'une bouchée !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Tu manges aussi les choses blessantes, coupantes, piquantes, les mauvaises choses ?

MANGE! — J'ai tellement faim que je ne sais pas faire le tri.

SA VOIX — Je pleure quand c'est mauvais, quand c'est moche, quand ça fait mal.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Mais il faut choisir ! Tu peux pas manger n'importe quoi !

SA VOIX — Ah bon, c'est comment choisir ?

MANGE! — Tu m'apprendras ? Viens, je ne vais pas te manger...

Un temps, ils se regardent, se sourient, ils voudraient s'embrasser.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) ET MANGE! — Et si on bougeait ?!

MANGE! — Oui ! On va où ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Il faut suivre le soleil.

MANGE! — Pourquoi ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Pourquoi pas, tu connais un meilleur endroit ?

SA VOIX — J'aime tant comme il dit ça.

MANGE! — C'est par où ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Dans le sens contraire des ombres, ma princesse. À l'ouest, toute !

Ils se mettent en route, insensiblement, leurs ombres s'allongent.

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Mange! était heureuse d'avoir rencontré le petit voleur, de marcher à ses côtés, de bavarder avec lui, se taire avec lui, aller ensemble vers où le soleil s'enfoncé.

SA VOIX — À chaque pas mon cœur qui va deux fois, qui fait un grand tas de ses battements, mon sourire dès que je le regarde, mes yeux qui dansent, mes pieds qui chantent !

MANGE! — Festin de toi venu d'ailleurs

Festin du bruit que fait mon cœur

Festin de l'autre à mes côtés

Festin d'en être et d'y aller

Je suis partie sans faire de bruit

Pour des midis et des minuits
Manger ma vie boire à la lune
Aimer plus fort et l'autre et l'une
Festin tombé de sa paupière
Festin offert à la lumière
Festin cadeau pour ma Vénus
Festin de vivre une fois de plus

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — La route les emporta jusqu'au bout du monde et il ne s'arrêtèrent qu'aux pieds du soleil posé en équilibre sur l'horizon, prêt à s'engloutir.

MANGE! — Et maintenant ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — On dirait qu'tous les chemins s'arrêtent ici.

MANGE! — Est-ce que c'est la fin du voyage ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Difficile d'aller plus loin...

MANGE! — Où sont allées toutes les choses que j'ai mangées ? Où sont Père avec ma Mère, ma maison, l'école, la rue, mes copains ? Où sont tes petits tas ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — J'sais pas, Mange!, j'suis perdu comme toi.

MANGE! — C'est comme si on était au bout du rouleau de notre histoire.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Le soleil s'en va voir ailleurs.

MANGE! — Où est passé demain ?

SA VOIX — Est-ce qu'on va tomber avec la nuit ?

Un bruit tectonique, tout tremble et se fissure.

SA VOIX — Maman, papa !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Aïe aïe aïe, ça s'annonce mal !

MANGE! — C'est le soleil qui disjoncte ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — La lune qui décolle ?

MANGE! — Le jour qui tremble ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Les étoiles qui font leur trou ?

SA VOIX — Maman, papa !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Tiens-toi par ma main !

MANGE! — Serre-moi !

Un bruit tectonique, tout tremble et se fissure.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Y a plus rien qui tient par terre !

MANGE! — C'est chaos et compagnie !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Le big et l'bang réunis !

MANGE! — Cramponne-moi !!!

SA VOIX — Fort !!!

Un bruit tectonique, tout tremble et se fissure.

MANGE! — C'est dingue de chez folie !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Oui mais c'est bizarre aussi, on dirait que...

Un bruit tectonique, tout tremble et se fissure.

MANGE! — Qu'est-ce que tu dis ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — On dirait qu'ça vient de nous ce raffut !

MANGE! — Oui, on déborde, c'est nous le boucan !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Nous le volcan !

MANGE! — Nous qui recrachons tout !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Maintenant faut qu'ça sorte !

MANGE! — Le grand vomis du grand festin !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est nos histoires qui s'envoient en l'air !

SA VOIX — Attention au départ, veuillez attacher vos aventures et relever vos squelettes !

MANGE! — Le feu d'artifice des souvenirs !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Oh la belle bleue !

MANGE! — C'est l'océan que je recrache !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est le vent dans les oiseaux !

MANGE! — Oh, la belle verte !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est la forêt !

MANGE! — L'herbe sauvage !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Oh la belle dorée !

MANGE! — C'est le soleil qui s'éclate !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est la lune qui prend feu !
MANGE! — Oh la belle blanche !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est le temps qui danse !
MANGE! — C'est demain qui nous appelle !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Oh, la belle rouge !
MANGE! — C'est tous les cœurs qui bougent !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est les vivants qui chahutent !
MANGE! — Oh la belle de toutes les couleurs !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est ma première boîte de Légos !
MANGE! — C'est le cahier de nos dessins !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Des mots, des petits et des gros !
MANGE! — C'est la débrouille !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Les embrouilles !
MANGE! — Trente-six chandelles !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — La valse des histoires !
MANGE! — C'est jour de marché dans ma rue !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Mille et une étincelles !
MANGE! — Un arc-en-ciel dans une flaque !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Un pétard au fond du gris !
MANGE! — C'est le retour des hirondelles !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Le contraire du brouillard !
MANGE! — C'est les routes qui continuent !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est la vie qui traverse n'importe où !
MANGE! — C'est le paysage qui défile !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Un milliard de pendules qui sonnent !
MANGE! — Une seconde immense !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est kermesse en attendant !
MANGE! — Cotillons dans la nuit !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est promis juré craché !
MANGE! ET QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est fou tous les caméléons qu'on a pu manger !
La terre tremble de plus belle.
MANGE! — Oh le grand bouquet final !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est r'parti !
MANGE! — Sortez, sortez les monstres cachés sous nos lits !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Fantômes, pirates, accourez !
MANGE! — Sursautez nos trouilles, nos citrouilles !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Bondissez, nos p'tits malheurs !
MANGE! — Nos anniversaires !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Nos fous rires !
MANGE! — Nos sourires !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Nos ratés, nos dents cassées !
MANGE! — Allez venez, jaillissez, nos larmes !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Nos morves joyeuses !
MANGE! — Mélangez-vous, nos sentiments !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Prenez le large, battez de nos ailes !
MANGE! — Griffes et dents, caresses !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Morsures, coupures, tendresses !
MANGE! — Envolez-nous !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Eclairiez tout !
MANGE! — Qu'on y voie de près comme de loin !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est carnaval !
MANGE! — C'est l'enfance en fanfare !
QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Faut qu'ça s'envoie en l'air !

MANGE! — C'est l'temps du grand vom! !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — C'est la fête !

MANGE! — C'est la vie !

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Faut qu'ça pète !

MANGE! ET QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Que ça nous allume !

Fin du grand vom! d'artifice. Mange! est dans le bureau de la directrice de l'école, sort de ses pensées en compagnie de la maîtresse et de ses parents.

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Mange!, ma chérie, dis-nous ce qui ne va pas, on a besoin de comprendre, on ne va pas te gronder.

MANGE! — Hein, qui, quoi !? Ah, c'est vous, Père avec ma Mère, c'est vous ?

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Oui, Mange!, bien sûr que c'est nous. S'il te plaît, dis-nous pourquoi tu es restée toute seule à la cantine au lieu de sortir avec tes camarades.

MANGE! — J'avais faim. Assez pour manger le feu.

SA VOIX — Où est le petit voleur ?

QUELQU'UN QUI... (EN MAÎTRESSE) — Mange!, je t'en prie, dis-nous quelque chose de sensé ! Il faut que tu fasses des efforts, que te comportes comme une petite fille de six ans et demi.

SA VOIX — Est-ce qu'il est resté là-bas ? C'est où là-bas ?

QUELQU'UN QUI... (EN DIRECTRICE) — Tu dois savoir qu'à ton âge, on ne décide pas toute seule de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. On va où les adultes nous disent d'aller, on écoute sa maîtresse, la directrice, ses parents ; nous sommes là pour t'apprendre les choses de la vie, pour te montrer le chemin.

MANGE! — Et les miens, est-ce que je pourrai vous les montrer ?

SA VOIX — Sinon j'en ferai quoi de mes chemins ?

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Mange!, tu comprends ce qu'on te dit ?

MANGE! — Oui...

QUELQU'UN QUI... (EN DIRECTRICE) — Dis-nous à quoi tu penses.

MANGE! — Père avec ma Mère, madame la directrice et la maîtresse, je pense que suis bien heureuse d'être avec vous. Pardon si je suis partie un peu dans tous les sens, pardon. J'avais tellement faim. Bien sûr que j'ai eu peur, que c'est pas facile d'aller toute seule mais je me suis régälée des paysages et du vent dans mes yeux, de la ville en chair et en os et de la forêt qui pousse sur l'océan, de la boulangère aussi et du petit voleur beaucoup... J'ai eu si faim, vous comprenez ?

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Non Mange!. Personne ne comprend rien à ce que tu racontes.

MANGE! — C'est mes mots qui ne savent pas bien raconter, mais tout va bien maintenant. Je ne me suis pas faite manger par le gros gras grand tas d'ogre et je me suis retrouvée... Vous m'avez manqué. J'ai maintenant dans mon ventre plein de chemins qui ne s'en iront plus et un petit voleur au bout du cœur.

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Ma chérie...

MANGE! — Père avec ma Mère, je suis là, j'ai six ans et demi et je sais bien que vous avez des choses à m'apprendre, c'est normal, vos vies sont déjà si grandes. Demain s'il y a le feu à la cantine, c'est promis, j'irai dehors avec les autres enfants.

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Mange!...

MANGE! — J'ai encore faim de vous et même si parfois j'ai l'air d'être ailleurs, à côté de mes pieds, ne vous inquiétez pas, je me balade un peu, mais je vous aime et je reviens.

Une sonnerie d'école retentit.

MANGE! — C'est l'heure, est-ce que je peux aller jouer avec les autres dans la cour ? Est-ce que je peux goûter maintenant ? J'ai faim...

FAIM

Mange! de François Chaffin

Un spectacle pour les publics jeunes

À sa naissance, Mange! témoigne pour le monde qui la regarde naître d'un appétit insurmontable. Métaphore de son insatiable curiosité, elle part à sa découverte, aussi véloce que le désir, plus nue qu'une vérité.

Sans rien préjuger ni présager du bien ou du mal, voilà Mange! dévorant l'existence à pleine bouchées, bousculant les obstacles sur son chemin, grandissant au fil de son vaste festin, ne s'épargnant ni nausées ni déconvenues, pas plus que joies ni enthousiasmes.

C'est ainsi qu'à travers les rencontres bonnes et mauvaises, la petite fille fera son apprentissage singulier de la vie, et trouvera en son cœur assez d'étoiles pour s'en aller vers demain...